

14.03.2014

Page: 48-49

L'humanisme de Françoise Schein

Art public Au Civa,
les interventions in situ
de l'architecte belge.

Al'exception de deux dessins et Street, elle y dessine, en surface donc, de quelques motifs en métal le plan du métro, soit un réseau sou- qui constituent les bases d'un terrain. Son intérêt professionnel et alphabet utilisé dans les travaux, graphique s'était en effet rapidement l'expo ne comprend pas à proprement parler d'œuvre de l'artiste nomade qu'est Françoise Schein. De grands panneaux imprimés reprennent en images et textes les principales réalisations de cette architecte et urbaniste belge qui est essentiellement intervenue dans les sites publics de nombreuses villes et communes du monde, de Bruxelles à Rio de Janeiro, de Paris à Ramallah. Donc, une expo documentaire en forme de bilan temporaire d'une très riche œuvre dédiée aux droits humains fondamentaux dont la déclaration des Droits de l'homme. Un texte qui couvre, en lettres de céramique, la totalité de la station de métro Concorde à Paris depuis plus de vingt ans. Un acte citoyen déterminant auquel l'artiste donne de multiples développements dans le monde, un acte fondamentalement altruiste et démocrate, un acte de paix et de justice humaine par lequel elle part à la rencontre des autres, généralement des plus défavorisés. Un acte humaniste par la pédagogie qui l'accompagne.

Cartographe

Diplômée de La Cambre où elle travaille déjà sur cette notion des droits, la jeune architecte se rend à New York afin d'y poursuivre une formation d'urbaniste à la Columbia University. Sollicitée par une connaissance à réaliser un trottoir de la célèbre Green

Street, elle y dessine, en surface donc, le plan du métro, soit un réseau sou- qui constituent les bases d'un terrain. Son intérêt professionnel et alphabet utilisé dans les travaux, graphique s'était en effet rapidement porté sur la cartographie, la représentation par plans et sur les questions de frontières. En associant cette préoccupation à celle des droits humains, elle a commencé à mettre en place dans l'espace public une série d'interventions de conscientisation.

Elle a choisi pour cela des endroits de fort passage et de densité de population, à commencer par les stations de métro à Paris, à Lisbonne, à Bruxelles, à Stockholm, à Berlin, à São Paulo où le projet de 2010 est toujours en cours d'exécution. Variant les formes et les lieux d'implantation, elle intervient également dans des parcs, sur des places: à Brême ou Houffalize, dans des écoles: en Angleterre ou à Schaerbeek, des centres culturels dont celui judéo-arabe de Haïfa, voire dans le théâtre municipal de Ramallah où elle crée "L'arbre des droits humains". Les lieux qu'elle choisit ne sont pas seulement symboliques, ils sont symptomatiques du volontarisme interventionniste de sa démarche.

Œuvres de patience

La plupart de ses projets sont de longue haleine. Celui de São Paulo ne devrait se terminer qu'en 2015, si tout se passe bien! Ce sont des œuvres de dialogue, réflexion et de patience que Jean Attali qualifie [d']"œuvre de paix et [de] rite d'hospitalité". Chaque phrase

d'un poète, d'un philosophe, d'un écrivain ou... d'un habitant, est choisie minutieusement. Chaque détail est examiné car l'artiste sait par expérience que ces images, que ces mots, que ces morceaux de vie et d'histoire, portés à la vue et à la connaissance de tous ont un impact direct. Dès lors qu'ils agissent sur les esprits, ils sont donc porteurs de conséquences. L'artiste assume pleinement cette responsabilité car elle agit dans le respect des autres en allant à leur rencontre.

Réalisations participatives

Par le biais d'une association, par la création de mini-entreprises durables, par la collaboration avec des écoles et des habitants des quartiers dont les favelas au Brésil, grâce à des bénévoles volontaires, les projets finissent souvent par voir le jour et en génèrent d'autres à la demande des populations et des participants. Dans la ville de Les Mureaux (Yvelines, France), elle en est à sa troisième réalisation et on en redemande. Sur un mur de la médiathèque, une jeune étudiante de 18 ans, après des mois d'ateliers collectifs, décide d'écrire la phrase de Condorcet: "Conservons par la sagesse ce que nous avons acquis par l'enthousiasme." Une phrase indélébile qui marquera désormais une communauté entière, très majoritairement issue de l'immigration! Depuis quelques années, Françoise Schein a aussi mis au point un programme pédagogique pour les enseignants et les élèves. Plus de cinquante écoles y ont déjà participé.

Claude Lorent



© L'ARTISTE ©PHOTO D.R.

Vue partielle de l'intervention "Action lumière" de Françoise Schein dans la station de métro Luz à São Paulo au Brésil.

2015

SÃO PAULO

La plupart des projets sont de longue haleine.
Celui de São Paulo
ne devrait se terminer qu'en 2015.

A savoir

Pratique. Françoise Schein. Artiste des droits humains. Au Civa, 55, rue de l'Ermitage, 1050 Bruxelles. Jusqu'au 4 mai. Du mardi au vendredi de 12 à 18 heures, samedi et dimanche de 10h30 à 18 heures.

Publication. "Françoise Schein. Artiste des droits humains". 240 pp., ill. coul., reportage photo sur les principales interventions, extraits de conversations avec l'auteur de Vincent Cartuyvels, textes de Siri Hustvedt et Jean Attali, Ed. Mardaga.

Epingle

Créations plasticiennes

En complément de cette expo documentaire, l'artiste montre une série de réalisations diverses de petits formats en la galerie Artitude à Bruxelles. Ces dessins à l'encre ou à la mine de plomb, minusculptures métalliques en forme de sigles ou d'images, collages photographiques associés à des plans ou des textes, portent pour la plupart sur des projets réalisés et témoignent des rencontres, dialogues, recherches et préparations, des réalisations, de l'artiste. Elle appelle cette partie du travail son "*"laboratoire d'idées"*" car exécutés avant, pendant ou après le projet, ces dessins et montages traduisent la philosophie générale de la démarche et induisent de nouvelles idées intégrées dans les projets à suivre.

Françoise Schein. Laboratoire. Image-Galerie Artitude, 23, rue Longue-Haie, 1050 Bruxelles. Jusqu'au 4 mai. Du lundi au vendredi de 11 à 18 heures. Petit catalogue.

Françoise Schein, artiste des droits de l'homme

Au moment même où un beau livre vient consacrer son œuvre, le travail de Françoise Schein, architecte et urbaniste de formation, se déploie au Civa, centre international pour la Ville, l'Architecture et le Paysage. Des œuvres de petites dimensions évoquant les frontières européennes («Dyades») mais surtout, au fil du temps, des projets urbains. Le premier, sur un trottoir de New York, représentait de façon graphique le tracé du métro de la ville. Son travail se dissème ensuite et contamine des stations de métro, des jardins, des murs de favelas ou de Palestine.

Une œuvre traversée par l'idée d'effacement, celui des peuples, d'identité et par la question des Droits de l'Homme dont elle inscrit le texte dans la station Concorde à Paris puis du Parvis à Saint-Gilles. Avec toujours cette volonté participative d'inclure les travailleurs du chantier ou dans les cas des habitants de Ramallah ou des bidonvilles de Rio de les laisser eux-mêmes imaginer le contenu du projet. Sur de la porcelaine de Gien puis sur les azulejos, leur éternelle fraîcheur amplifiée par les dessins naïfs de jeunes contributeurs, la plasticienne raconte l'histoire du lieu qu'elle investit.

Une histoire souterraine dans le cas des

exemples métropolitains: dans la station Parque de Lisbonne, elle mêle à l'histoire des conquêtes portugaises celle «noire» de l'esclavage, au risque de déplaire.

Mais son message n'est jamais lourd: si elle s'inspire de la kabbale, son «écriture» est parsemée de pictogrammes, de contours cartographiques ou de dessins, qui donnent à son discours sincère sur les droits humains un aspect ludique, allègre et léger, évitant ainsi toute démonstration pesante. Par exemple, lorsqu'elle investit un parc à Brême en y inscrivant au cours d'une déambulation le texte de la Déclaration des Droits de l'Homme, Françoise Schein implique que la nature débordant peu à peu sur le texte, les écoles de la ville devront régulièrement le «nettoyer».

Éminemment participative et déléguant la réalisation aux personnes qui vivent ou travaillent dans le lieu investi, son œuvre, organique et pragmatique, a comme l'exposition qui la présente un côté sinueux et végétal; elle vise tout à la fois à dévoiler les racines (métros) ou à voir fleurir l'identité (les murs) des populations auxquelles elle se réfère. Ceci dans une sorte de muralisme allégorique qui se voudrait une cartographie de l'humain plus que de l'humanité. Cela débouche sur une sorte d'arborescence fertile (ce n'est pas un hasard si l'un des projets de station, celui Universitetet de Stockholm, concerne von Linné et le climat), le terme de l'arbre, du rhizome, de la diffusion par pollinisation revenant souvent dans cette vision organique de la nature... humaine et de son respect.

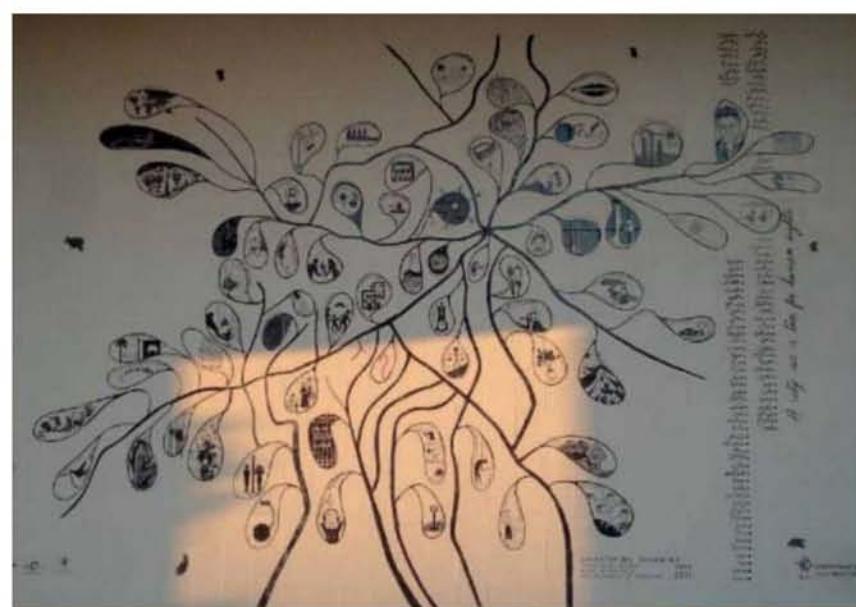
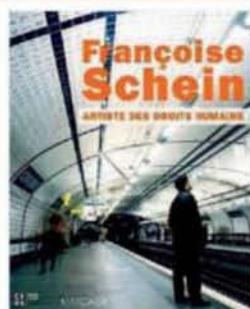
BERNARD ROISIN

«Françoise Schein. Artiste des droits de l'homme» jusqu'au 4 mai au CIVA à Bruxelles. Rens.: 02/642.24.50 ou www.civa.be info@civa.be.

Le livre «Fran-

çoise Schein:

Artiste des
droits hu-
mains» est
publié aux
éditions Mar-
daga.



Françoise Schein inscrit les droits humains sur les parois des cités, dont Ramallah. © DOC

Françoise Schein

la cartographe humaniste

La Bruxelloise inscrit les droits humains sur les murs des métropoles, avec l'aide des populations locales.

Vous vous êtes sans doute déjà demandé ce que signifiaient toutes ses lettres sur les murs de la station du Parvis de Saint-Gilles, ou sur ceux de l'arrêt de métro Concorde à Paris. Derrière ces alphabets carrelés se cachent des textes fondateurs. À bien y regarder on y découvre la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948 ou celle de l'homme et du citoyen de 1789. Des œuvres de l'architecte et artiste belge Françoise Schein reconnue à l'international. Le Centre international pour la ville, l'architecture et le paysage lui consacre une exposition rétrospective et publie un livre sur la carrière de cette «*artiste des droits humains*».

L'ancienne élève de l'Institut de la Cambre s'implique dans l'aménagement urbain des plus grandes villes du monde depuis presque trente ans. Véritable globe-trotteuse, elle construit sa première sculpture publique en 1985 à New York. La ville où elle réside depuis ses études en design urbain à la Columbia University. En plein quartier de So-Ho, à Greene Street, elle imagine une carte de métro tout en acier, verre, béton et lumière sur un trottoir. «*La ville est un circuit intégré géant, une machine à penser, la plus grande création humaine. Cette œuvre est à l'origine de*

mes travaux dans les métros et sur les droits humains dans le monde.»

Après cette expérience, la cartographe humaniste s'adonne à des travaux d'une ampleur monumentale. C'est pour le bicentenaire de la Révolution française, qu'elle retapisse les murs de la station parisienne Concorde. Le mur de Berlin tombe, l'Europe s'ouvre à l'Est et les valeurs d'universalité, les droits humains prônés par l'artiste sont plus que jamais

«J'ai découvert l'humain et j'ai construit une famille internationale.»

d'actualité. Elle les imprime dans les métros de Lisbonne, Berlin, dans les jardins à Brême ou dans la rue à Coventry avec l'immense Time Zone Clock, horloge lumineuse des fuseaux horaires.

Pour continuer à mener à bien ce type de sculpture, Françoise Schein monte sa propre association INSCRIRE en 1997. Ses réalisations faites dans ce cadre ont peu à peu évolué pour arriver à un travail participatif. En 1999, elle part dans les favelas au Brésil et tombe sous le charme de sa future petite fille Lohana, qu'elle va adopter. «*Avant Rio, je réalisais mes projets seule. J'ai découvert l'humain et j'ai construit une famille*

internationale.»

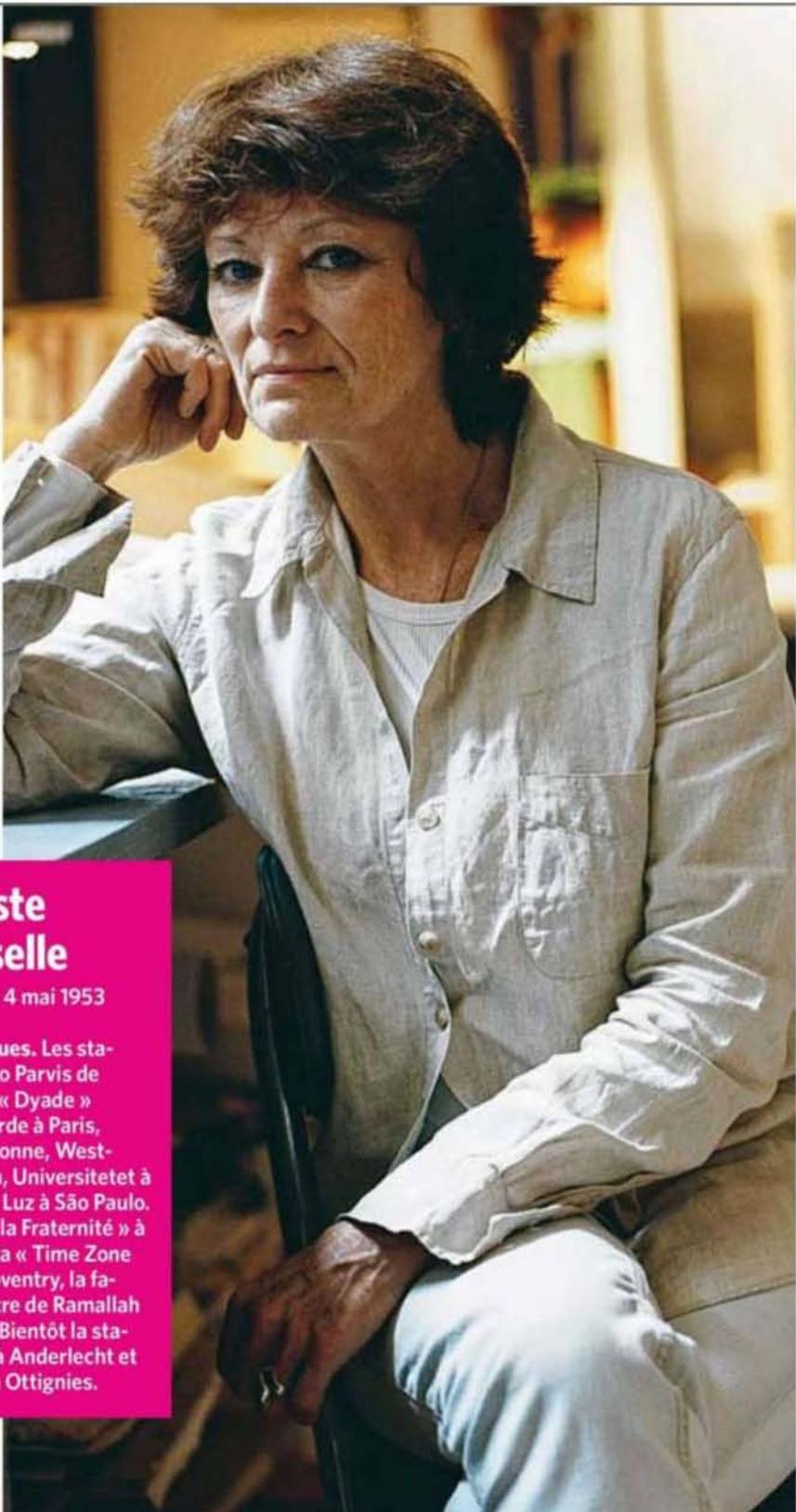
Tombée amoureuse du pays, elle poursuit ses activités là-bas. Actuellement à São Paulo, plus de 1.000 enfants

des favelas ont exprimé par le dessin leur vision des droits de l'homme, sur fond de 500 ans d'histoire brésilienne. «*Chaque personne a quelque chose de particulier à apporter. Et cette singularité rend nos fresques universelles.»*

Que ce soit à São Paulo ou à Ottignies où elle prépare une installation, l'artiste a derrière elle des équipes avec qui elle communique à distance. «*L'organisation logistique est difficile mais c'est tellement passionnant et intéressant. J'aime faire quelque chose de positif pour la société. C'est créatif et puissant.»* ■

FLAVIE GAUTHIER

«Françoise Schein, artiste des droits humains» au CIVA à Bruxelles, du 21 février au 4 mai 2014.



Graphiste universelle

Naissance. le 4 mai 1953
à Bruxelles.

Œuvres connues. Les stations de métro Parvis de Saint-Gilles (« Dyade » 1993), Concorde à Paris, Parque à Lisbonne, Westhafen à Berlin, Universitetet à Stockholm et Luz à São Paulo. La « Porte de la Fraternité » à Schaerbeek, la « Time Zone Clock » de Coventry, la façade du théâtre de Ramallah en Palestine. Bientôt la station Aumale à Anderlecht et une fresque à Ottignies.

Françoise Schein partage sa vie entre Paris, São Paulo et la Belgique où elle continue de diriger des projets de fresques géantes sur les droits de l'homme. © D.R.

Journal De Standaard, Brussels

24 of February 2014

Françoise Schein gets a retrospective in her hometown Brussels

The Stony Plates of the Subway – Les tables de la loi dans le métro

Françoise Schein is not offended by being called an artist of the human rights. Because she is calling herself one. In Paris, Rio, Lisbon, Berlin, Haifa and Ramallah she worked with the text of the human rights in subway stations and public buildings. “My work is like a puzzle, it shouldn’t abandon itself.” **Geert Sels**

Françoise Schein (60) is an architect and urbanist . But the artist is a globalizer, too. She puts her thinking within the scales of the world’s dimensions , the world is her workspace. In exemplary cities about the question of human rights, she tries to establish public spaces with the texts on human rights; subways are her favorites. In recent years, she worked also on façades of public buildings. The inspiration stays the same.

The writer Siri Hustvedt, a dear friend of Schein for many years, describes her as the artist of ‘human space’. This is a strange utterance. Because on earth you have to go deep into the desert or into the forests, to find a place that is not dominated by man. Doesn’t that mean the whole space is human? Not in the sense of Françoise Schein. She prefers to work on the crossroads of social traffic and appeals to the humanity of the passengers. Respect for everyone. She holds on to the dream of how it might be, to live a good life together, with a role for everyone.

Educating in Democracy

Quite a long time we thought that Françoise Schein was an ambassador of the United Nations. How might it be possible that she got so many commissions to execute her idea in so many important cities? Berlin, Coventry, Lisbon, Paris, Rio de Janeiro, Stockholm, New York and Brussels her hometown as well, where she designed the interior of the subway station of Parvis de Saint Gilles. She called this work ‘Dyade’, a philosophical notion of two principles that complete each other.

Yet Schein knows a lot of head wind. All of her realizations are the consequence of her own drive. “Most often I start with a friendly letter”, she told in the architectural museum CIVA, where her exhibition recently opened. “ And then I send again a couple of letters. It’s a matter to push and convince. In most cases I look for a local representative, who understands the issue and knows the specific situation of a certain place. Sometimes, it takes a while. In Berlin for example it took five years until I got the permission.” Her projects are idealistic and inspire to dream. If you are travelling the subway in Brussels and you are passing in Saint Gilles’station, you feel like ‘God is watching you’. The message is overall, in stony plates. This way, the promoted message will sustain much longer than any promotion you would normally find in a station.

She likes this idea. "When I had finished the subway station Concorde in Paris, someone told me that I had done something very Jewish. To stay true to the uniformity of the station I had the idea to put one letter per tile. Between all of them the same distance, without white marks. Like this were the stony plates of Moses. Rabbis reflect since five thousand years the meaning of the distance between each letter and the interpretation of the text."

"To me the most important thing is that a text doesn't abandon itself immediately. It is as playful as a puzzle, but at the same time it knows resistance. You ask yourself how you have to read it. First you have to look, to look for. And just after this it works, but only if you take time. It's exactly as to educate someone in democracy or civil courage. It takes years and years. And it is never finished."

Mobile Minds

Wherever Schein begins to work, she plays with open carts. That means in her own terms: maps. Basically her works are about cartography and human rights. Schein: "After finishing Columbia University in 1979 I started working in the Bronx. It was shambles then. Everywhere just piles of stones. Only at the subway station you found functioning buildings and shops. There I realized that the subway is a vital system."

"Besides this, the subway is an interesting network of crossroads. You can connect them, not only as people from A to B, but also as content and ideas. Just think about what happened in Egypt on Tahir-square. Cairo is a city you cannot measure. It was with the subway that the people came physically to this square, but it's also about the mobility of the mind. I am mostly fascinated by this underground, under-the-ground. As Atlas is carrying a whole planet, the human rights are carrying the whole humanity."

Nevertheless, Schein began from the opposite. In Soho, New York, she installed a drawing of the hidden subway lines on the pavement. Just after this, she established her profile via the designs of subway stations. With deep-blue azulejos-tiles in Lisbon, mural drawings in São Paulo, the influence of Heinrich Heine in Berlin and the reference to botanist Linnaeus in Stockholm. In the exhibition you will find all of them in one rolling set-up of panels, crossed by – guess what – mini-trains. It is the train of thought, *train of life* of Françoise Schein.

FRANÇOISE SCHEIN KRIJGT RETROSPECTIEVE IN
GEBOORTESTAD BRUSSEL

De stenen tafelen van de metro

Françoise Schein is niet beledigd als men haar 'die artieste van de mensenrechten' noemt. Dat doet ze namelijk zelf ook. In Parijs, Rio, Lissabon, Berlijn, Haifa én Ramallah verwerkte ze die tekst in metrohaltes en publieke bouwsels. 'Mijn werk is als een puzzel, het mag zich niet meteen prijsgeven.' **GEERT SELS**

Françoise Schein (60) is architecte en urbaniste. Maar de artieste is minstens evenzeer een 'mondialiste'. Op wereldschaal situeert zich haar denken, de wereld is haar werkterrein. In steden die daar volgens haar baat bij hebben, probeert ze publieke ruimtes in te richten met de teksten van de mensenrechten. Het liefst metro's. De jongste jaren zijn daar voorgevallen van openbare gebouwen bij gekomen. De inspiratie blijft dezelfde.

Haar vriendin sinds jaren, de schrijfster Siri Hustvedt, typeert haar als de kunstenares van 'de menselijke ruimte'. Dat is een vreemde vaststelling. Op deze aarde moet men zich al diep in de woestijn of een woud begeven om

een plek te vinden die niet door de mens gedomineerd is. Is bijgevolg niet alle ruimte menselijk? Niet in de zin zoals Schein die naastreft. Ze werkt het liefst op knooppunten van sociaal verkeer, en appelleert aan de menselijkheid van de passanten. Respect voor iedereen. Ze houdt de droom wakker van hoe het zou kunnen zijn als we goed samenleven en iedereen daar een rol in geven.

Opvoeden in democratie

Lang hebben we gedacht dat Françoise Schein een ambassadrice van de Verenigde Naties was. Hoe anders slaagde iemand erin om zoveel belangrijke plekken toegewezen te krijgen om er haar plan uit te voeren? Berlijn, Coventry, Lissabon, Parijs, Rio de Janeiro, Stockholm en ook Brussel, haar

geboortestad, waar ze de inkleuring van de metrohalte van Sint-Gillis Voorplein ontwierp. Ze noemde de halte 'Dyade', een begrip uit de filosofie van twee principes die elkaar wederzijds vervolledigen.

Toch heeft Schein geen gunstige rugwind. Al haar realisaties zijn het gevolg van een eenmansonderneming. 'Meestal begin ik met een vriendelijke brief', vertelt ze in het architectuur museum Civa, waar haar expositie zopas opende. 'Dan stuur ik er nog een paar. Het is een kwestie van aandringen en overtuigen. Meestal zoek ik een vertegenwoordiger ter plaatse, die gevoelig is voor mijn onderwerp en die de lokale context kent. Het duurt soms even. In Berlijn heb ik vijf jaar moeten wachten op een toelating.'

Haar projecten zijn idealistisch en doen dromen. Ze hebben ook moeilijk gewicht. Wie langs de Brusselse metrohaltes passeert, krijgt ter hoogte van Sint-Gillis een 'god ziet u'-reflex. De boodschap is stellig, in stenen gegrift. Haar vorm van afficherken is duurzaam en gaat langer mee dan de komst van de volgende plakploeg.

Dat vindt ze wel grappig. 'Toen ik in Parijs de metrohalte Concorde klaar had, zei iemand me dat ik iets heel joods gedaan had. Om te voldoen aan de uniformiteit van de metrostations was ik op het idee gekomen om één letter op één tegel te zetten. Allemaal even ver van elkaar, zonder leestekens. Zo zagen de stenen tafelen van Mozes er ook uit. Rabbi's denken al vijfduizend jaar over de afstand tussen de letters en de interpretatie van de tekst.'

'Bij mij gaat het er vooral over dat de tekst zich niet meteen prijsgeeft. Hij heeft de speelsheid van een puzzel, maar hij is evengoed weerbarstig. Je vraagt je af hoe je het moet lezen. Eerst moet je zoeken. En daarna gaat het pas als je

traag leest. Dat is net als iemand opvoeden in democratie of burgerzin. Dat neemt jaren in beslag. Klaar is het nooit.'

Mobile geest

Waarschein aan de slag gaat, legt ze meteen haar kaarten op tafel. In haar geval: landkaarten. In de grond gaan haar projecten steeds over cartografie en mensenrechten. Wat hadden die ook alweer met elkaar te maken? Schein: 'Nadat ik in 1979 van Columbia University kwam, werkte ik in The Bronx. Dat was toen een puinhooop. Overal lagen stapels stenen. Alleen bij de metrohaltes waren er huizen en winkels. Ik bedacht toen dat de metro een vitaal systeem is.'

'Voorts is de metro een interessant netwerk van knooppunten. Daartussen zijn verbindingen mogelijk, niet alleen van mensen die zich van a naar b begeven, maar ook van inhoud en ideeën. Denk aan wat in Egypte op het Tahrirplein gebeurde. Caïro is een onmetelijke stad. Met de metro raakten de mensen fysiek op het plein,

maar het gaat evenzeer over mobiliteit in de geest. Het is vooral het ondergrondse dat me fascineert. Zoals Atlas de wereldbol draagt, zo zijn het de mensenrechten die de mensheid schragen.'

Nochtans begon Schein net andersom. In Soho, New York, tekende ze de metrolijnen van de ondergrondse sporen op de stoep. Daarna profileerde ze zich met de inrichting van haltes. Met diepblauwe azulejo-tegels in Lissabon, wandtekeningen in São Paulo, invloed van Heinrich Heine in Berlijn en verwijzingen naar de botanicus Linnaeus in Stockholm. Op de tentoonstelling vormen ze één slingerend parcours van panelen waarslangs, hoe kon het anders, speelgoedtreintjes voorbijraten. Het is de *train de vie* van Françoise Schein.

'Het is net als iemand opvoeden in democratie of burgerzin. Klaar is het nooit'

FRANÇOISE SCHEIN

Scheins vorm van afficherken gaat langer mee dan de komst van de volgende plakploeg

Françoise Schein, nog tot 4/5 in het Civa, Kluisstraat 55, Elsene.

'Françoise Schein, artiste des droits humains' is uitgegeven bij Mardaga.



Françoise Schein: 'Zoals Atlas de wereldbol draagt, zo zijn het de mensenrechten die de mensheid schragen.' © Jenny Kets

Expo – ‘Artist of human rights’ Françoise Schein returns to Brussels with a retrospective

JOURNAL : BRUSSELS DEZE WEEK / BRUSSELS THIS WEEK

By Kim Verthé
20 february 2014

ARTIST OF THE HUMAN SPACE

ELSENE – The fact that a powerful NGO recently tried to hijack one of her projects puts Françoise Schein in a combative mood. “Metro stations that I designed – like Concorde in Paris – are world-famous. But nobody knows my name, I always kept it in the background. Now I want recognition.” At the CIVA, the Brussels Centre for Architecture, the Brussels architect and urban planner has built up her first retrospective.



“Ik denk niet dat ik me vergist heb toen ik in 1989 stelde dat je constant opnieuw over mensenrechten moet praten,” stelt Schein.

In the west wing of the CIVA Françoise Schein is running around, excited. Together with a graphic designer she inspects the panels displaying her sculptures: architectural sculptures from Brussels to Sao Paolo, via New York, Berlin, Haifa, Ramallah, Lisbon and Stockholm. As long as the retrospective runs, Françoise Schein will remain in residence. Together with some neighbouring schools she will set-up a workshop about art and human rights. “If I feel at home somewhere, I don’t want to go away. I already feel that I could sleep here.”

The city’s underbelly

It characterizes Schein to want to be right in the middle of things. From her background as an architect, floor plans and maps are a natural starting point. She

plays with boundaries and landscapes and wants to anchor the inhabitants in their history. As an urban planner she often chooses for the city's underground: the metro network. "A metro station is always part of a map, with both feet you are standing right in the middle of a gigantic floor plan. I discovered that I wanted to work in metro stations in 1978, when I set up a project in the Bronx. At that time, this neighbourhood in New York was very depressed and unsafe. It looked as if a bomb had gone off. The only place where you could feel life was around the metro stations. Only there were some shops open and you could feel some liveliness in between the run-down houses. The metro kept it all together. It is the heart of a city, but also a portrait, a landscape. I discovered that urban design is also about city communities, about citizenship. From citizenship towards human rights is only a small step."

After this project the former student of La Cambre was offered the opportunity to work as an architect for the city of New York, but she brushed aside the offer. "I wanted artistic freedom." Nonetheless Schein's artistic career gained momentum. In Soho Schein redesigned the metro map to create the sculpture *Subway Floating on a NY Sidewalk*.

After New York Paris was calling. In 1989 she could unleash her creativity in the intimate corridors of the metro stop Concorde. Schein used articles of the Declaration of the Rights of Man and of the Citizen from 1789. "I was on the square where the French revolution had taken place exactly two hundred years earlier. It seemed essential to me to reflect human rights in my artistic language. Furthermore I believe that an artist that creates something in the public space has the duty to talk about community and socially universal themes."

Later on she infuses the metro corridors of Brussels (Sint-Gillis, Voorplein), Berlin and Lisbon with elements symbolizing human rights. But no artwork without an audience. "I want every project to be readable, understandable and intriguing."

Participative art

Tiles became her trademark. "Initially I preferred working with contemporary materials, like concrete, steel or electronics. But for the project in Concorde the public transport company RATP imposed strict specifications. I had to adapt my methodology to the materials. Gradually, I discovered how flexible ceramic can be. Undoubtedly, earthenware is one of the oldest materials available to man."

Schein refined her technique in Viuva Lamego, a tile factory near Lisbon. "It is an idyllic spot that I fell in love with. I spent almost one year of my life there whilst workers taught me the whole process of making earthenware."

Schein not only wants to taste the dust and smell the materials, but also wants people around her. "I love to work together with all kinds of people: engineers, philosophers, historians; people of all ages. Because everybody has a story to tell."

First of all Schein creates the macrostructure. Then every participant gets a working space, not bigger than a few tiles. Schein monitors the unity of the final artistic product through the colours. "I remember a Senegalese woman. She painted flowers on her tiles. All of a sudden and in a very spontaneous way she reflected on her artistic work. Whilst painting she started to talk about her home village in Senegal where she once had a job in a small company that processed

fish. She talked about the pots in which she put herbs and that she had painted with flowers. After painting flowers on the tiles, she drew different fish and started explaining to me about threatened and extinct fishes in Senegal."

The woman participated in building up Murmures, a ceramic artwork on the front of the library of Les Mureaux, a suburb northwest of Paris. "It is extraordinary how for more than one year the 150 participants met, helped and appreciated each other. Finally we all celebrated the marriage of an elderly couple. When the project was finished the participants felt like orphans. A second and a third project followed, until a local politician joked with me: 'We are not going to cover all the walls of Les Mureaux with tiles, are we?'"

Turning Point Rio

The origin of Schein's interest in participative art lies in Rio de Janeiro. Around the turn of the millennium, Schein met the six year old Lohana in an orphanage. "Lohana said: 'Você é minha mae da sorte.' ('you are my mother of chance '). She was very communicative, almost asking me to adopt her. I said 'yes' immediately, but in reality she had a mother: Fernanda, a woman living on the streets, with whom I talked a lot. I never had the intention of stealing her daughter away from her."

From that moment on Schein decided to work with children. She set up projects in the favelas. "I wanted that my daughter would always feel anchored in her city." Schein formed a team and founded the organisation Incrire. In the organic ground plans of favela neighbourhoods, such as Vidigal and Providencia, she mounted tiles on the walls to act as reminders of their human rights.

The azulejaria, the studio where the tiles were made for the successive projects in Brazil, nowadays runs on its own. "Some women turned it into their livelihood. They continue to attract projects to the favelas and in other neighbourhoods. The striking thing is that they teared themselves away from Incrire. It is actually a sad story for me, but in the meantime it is highly admirable. I am almost proud that they kicked me out."

Schein imported her instructive method of teaching about art and human rights from Brazilian schools into schools across Europe. *What do we want* is a recent work, a cooperation of pupils from three schools in Anderlecht together with photography students of the art school Le 75. The result will soon be shown at the recently renovated metro stop Aumale.

The fact that an NGO recently tried to hijack this artistic project, felt for her like someone stealing her child. "Maybe it is not exactly the right motivation, but the incident gave me a determined energy to prepare this retrospective."

From construction site to construction site

This does not mean that the circle is closed. New hotbeds attract her. "I love complex cities, like Brussels. I would like to go to Tunisia, where a new constitution has just been adopted. The subject of human rights is at the forefront in the Arabic world. There is a lot of hope, but also a lot of disillusion,

but I don't think this doubt matters. I see it as a work in construction, like the declarations of human rights keep on evolving. You have to keep on thinking about it. I don't think I was mistaken when I stated in 1989 that it is important to continue talking about human rights, over and over again."

Kim Verthé

